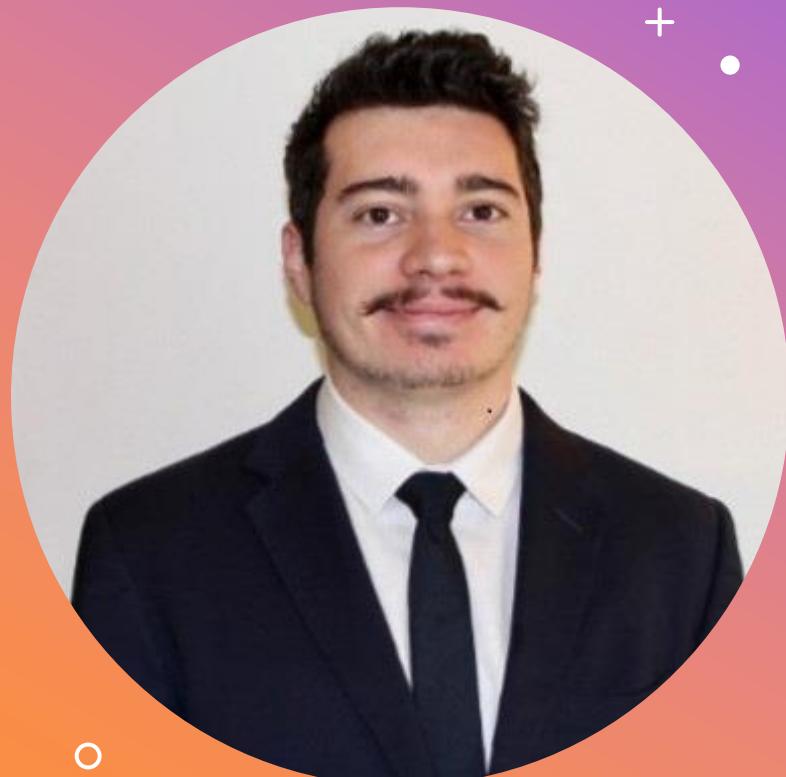


LES CAPITALISTES RÊVENT-ILS DE MOUTONS ÉLECTRIQUES ?

L'automation à l'âge de la stagnation

Par Jason E. Smith



Maxim LEPACHELET
Vulgariser l'Assurance chômage

Résumé

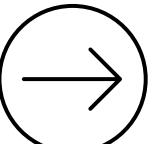


Préface par Daria SABUROVA

L'innovation technologique dans les pays capitalistes entraîne les plus pauvres à accepter des emplois informels et à faible salaire. Ils peinent à trouver un emploi stable, bien payé et correspondant à leurs qualifications.

L'innovation technologique est à la fois vue comme un moyen d'améliorer les conditions de vie mais aussi comme un risque de se voir priver de travail qualifié et bien rémunéré.

Elle porte l'espoir de libérer les hommes du travail mais aussi la crainte d'une crise sociale marquée par le chômage de masse.



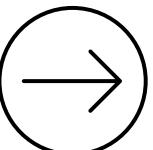
Automation 2.0

L'explosion des technologies dans la dernière décennie est considérée par beaucoup comme une opportunité de prospérité. Mais ce n'est pas le point de vue de l'auteur.

Inventé dans les années 40, l'automation n'a pas eu d'effet sur le chômage grâce à la tertiarisation. Aujourd'hui, c'est le secteur tertiaire qui est désormais automatisé. Le parti pris de l'auteur est de montrer que l'automation n'a pas d'impact sur la croissance économique, et sur la productivité économique. Mais, elle a des conséquences sur la stagnation du pouvoir d'achat des salariés, avec une baisse des salaires et une hausse du chômage.

L'innovation qui est de plus en plus coûteuse, se fait au détriment des salaires des plus fragiles dans l'entreprise. Les travailleurs privés d'emploi se retrouvent obligés d'aller dans des secteurs peu qualifiés et mal payés où les cadences sont élevées.

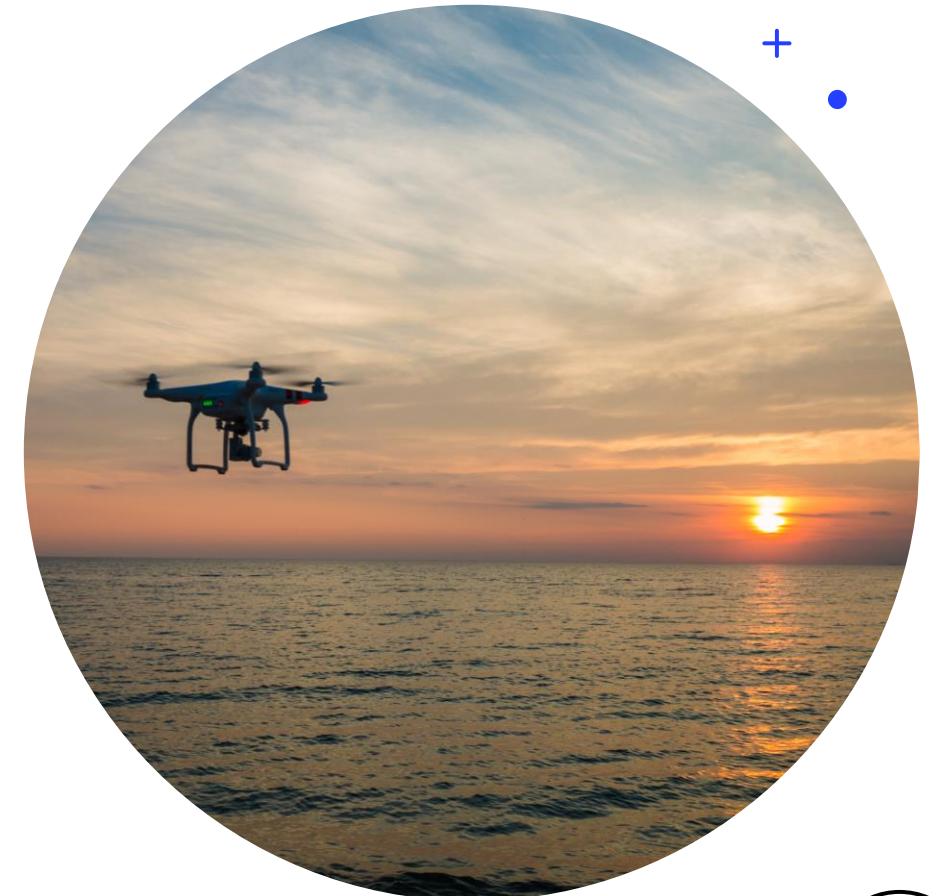
Pour l'auteur, les grèves du secteur de l'éducation publique ou les mouvements des Gilets Jaunes sont des conséquences d'une nouvelle forme de conflit des travailleurs pour l'emploi.



Une petite histoire de l'automation

L'émerveillement et la peur de l'automation à grande échelle date de 2013 où la dette européenne était à son paroxysme et le chômage aux Etats-Unis restait élevé (8%). Dans ce contexte, des articles sur la peur des robots ont pullulé y compris dans la presse très libérale pourtant peu soucieuse des conditions des travailleurs. 47 % des emplois américains courrent le risque d'être remplacé par les robots selon l'Université d'Oxford.

L'auteur compare l'automation actuelle à la situation d'entrée des femmes sur le marché du travail dans les années 1970.



Le robot et le zombie

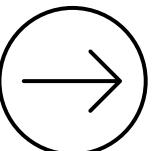
Les grandes entreprises de la Tech ne gagnent pas d'argent avec l'innovation. 90% du chiffre d'affaires d'Alphabet est issu de la publicité ; 97% pour Facebook.

Les plateformes de VTC reposent sur une technologie qui a plus de 100 ans : la voiture privée. Uber ne possède aucun véhicule et n'emploie aucun chauffeur. Il s'agit juste d'un intermédiaire qui offre un espace publicitaire à des individus qui proposent leurs services, en prenant au passage une commission. Pour l'auteur, la seule innovation est **l'absence de contrat de travail sous sa forme traditionnelle**. Le producteur de service n'est plus un salarié mais un **auto-entrepreneur freelance sous surveillance**.

Cette nouvelle forme d'entreprise est plus un retour en arrière qu'un encouragement à l'innovation.

Les innovations récentes comme les écouteurs sans fil sont bien loin des innovations comme l'électricité.

Les technologies de l'information ne sortiront pas nos économies de la crise.



Une armée d'ombres (1/2)

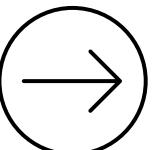
Aux Etats-Unis de 2006 à 2007, alors que le taux de chômage avait baissé de 0,5 point (4,3% à 3,8%), la moyenne réelle des salaires des employés non-cadres (4/5^e des emplois) avait baissé de 0,1% en prenant compte l'inflation. De fait les salaires ont progressé mais moins vite que l'inflation.

Les chiffres du chômage au plus bas devraient générer des hausses de salaire, pourtant les salaires baissent.

On parle de décennie perdue (2002 – 2012) pour 70% des salariés qui ont vu leurs salaires stagner ou baisser. Les hausses de salaires n'ont lieu que pour les cadres.

L'auteur explique que ce paradoxe de baisse du chômage et des salaires, n'en est pas un, car Jason E. Smith remet en cause la véracité de la baisse du chômage aux Etats-Unis. Le chômage n'ayant pas baissé chez les jeunes, et beaucoup de travailleurs ayant abandonné la recherche d'emploi. En 96, ¾ des hommes en âge de travailler étaient des actifs, en 2026, ils ne seront plus que 2/3. Depuis la crise de 2008, il se crée moins d'emplois que de nouveaux travailleurs.

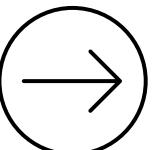
Les personnes sans emploi sont reclassées dans des catégories d'adultes handicapés ou de bénéficiaires d'aides sociales. « **Ceux qui auraient par le passé été qualifiés de chômeurs portent maintenant le stigmate du handicap** ». Ce phénomène touche surtout les zones rurales, notamment dans les anciens bassins miniers.



Une armée d'ombres (2/2)

Dans Capitalism : Competition, Conflict, Crises, Anwar Shaikh explique la stagnation des salaires américains depuis les années 1970 par à la fois la rupture entre la productivité et les salaires réels et la chute de l'Etat-Providence. Les libéraux ont détruit le dialogue social qui liait le salaire à la productivité et défendaient le partage des richesses au profit de revenus qui vont enrichir les détenteurs de capitaux.

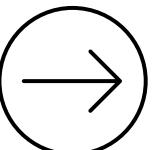
L'auteur ajoute que les salaires ont stagné aussi à cause de la mise en compétition mondiale de la productivité avec des travailleurs de pays plus pauvres. Et que la baisse de puissance des syndicats est surtout expliquée par **la mondialisation où il devient difficile pour eux d'obtenir des leviers de négociation avec des patrons qui ont la possibilité de délocaliser le travail.**



Proche de zéro

Les métiers du secteur tertiaire dans les pays développés ne sont pas encore rationalisés. Beaucoup de ces emplois ne sont pas automatisables, car ils sont dans les **domaines de l'éducation, de la santé ou du secteur public** qui subissent moins de pressions du marché à faire des économies. **Les services produits sont également consommés (immédiatement) à proximité de leur lieu de production.** Ces métiers sont également plus difficilement délocalisables. Par contre, ce sont aussi des emplois mal payés.

On ne peut pas les remplacer par des robots car dans le domaine du soin, la machine n'aura pas l'intuition ou l'empathie d'un humain. Mêmes les activités physiques requièrent une conscience du contexte et une subtilité dans les mouvements, ainsi qu'une réactivité au besoin du consommateur. L'affect est une compétence essentielle. Il s'agit d'un savoir tacite qui ne s'apprend pas et ne se rationalise pas.

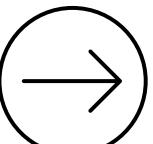


Circulation et contrôle

L'automation induit le pire de l'ancien monde du travail avec des emplois peu qualifiés et le pire du nouveau monde avec un contrôle permanent par la machine. Les machines surveillent que les employés ne chôment pas dans leurs tâches, et mesurent leurs performances à la minute.

L'automation ne s'est pas autant mise en œuvre que ce qui était attendu, car il n'a pas été nécessaire de le faire puisque la productivité a progressé ces dernières années.

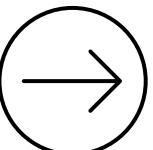
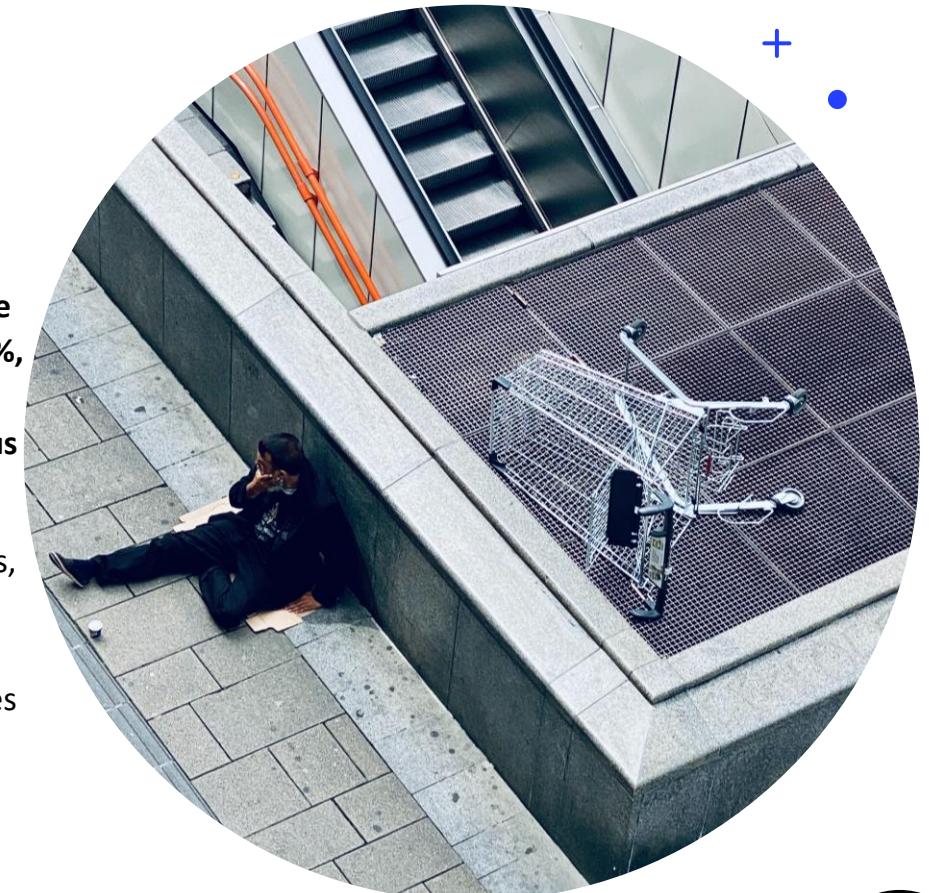
Martin Ford explique que **les crises ont tendance à accroître la productivité**, on produit moins, mais on est aussi moins nombreux à produire car les entreprises se délestent d'une partie de la main-d'œuvre dont les activités se reportent sur ceux qui restent. Ces derniers acceptent cette charge de travail supplémentaire par peur de perdre également leur emploi.



Une économie de serviteurs (1/2)

En 2015, le Bureau des statistiques du travail américain, en pleine crise, a fait des travaux de prospective sur l'avenir du marché de l'emploi. Les perspectives économiques n'étaient pas bonnes sauf pour le chômage qui allait diminuer de moitié, soit 11 millions de personnes qui devraient retrouver un emploi. Il s'agit pour 75% d'entre eux d'emplois dans le domaine du service et de la préparation de nourriture et de boissons et des soins à la personne. Des emplois qui rapportent moins de 25 000 \$ par an (inférieur au salaire médian). Alors que les emplois administratifs intérimaires ou salariés avec des salaires supérieurs au salaire médian diminuent. La prospective s'est réalisée pour la plus grande joie des politiques satisfaits de voir le chômage baisser. En 2024, le secteur du soin sera le secteur le plus important aux Etats-Unis, la part dans le PIB représentera 20%, les professions qui ont le vent en poupe sont les aides à la personne, les infirmiers et les aides à domicile. Dans le top 10 des métiers d'avenir, il n'y a qu'un seul métier qui demande d'avoir fait plus de 3 ans d'étude. Pour la majorité, ces emplois ont un salaire inférieur à 30 000 \$ par an.

C'est un phénomène qu'on retrouve aussi en Europe. Comme ces emplois ne sont pas automatisables, les salariés de l'industrie ou du secteur tertiaire qui ont perdu leur emploi viennent grossir les rangs du secteur du soin, de la restauration ou de la logistique et font pression à la baisse sur les salaires. Ces employés n'ont souvent pas reçu de formation préalable alors que ces professions nécessitent des opérations mentales et intellectuelles complexes et une compréhension d'une sémantique que les robots ne peuvent saisir comme « propreté » ou « sécurité ».

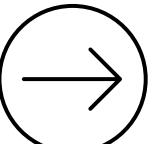
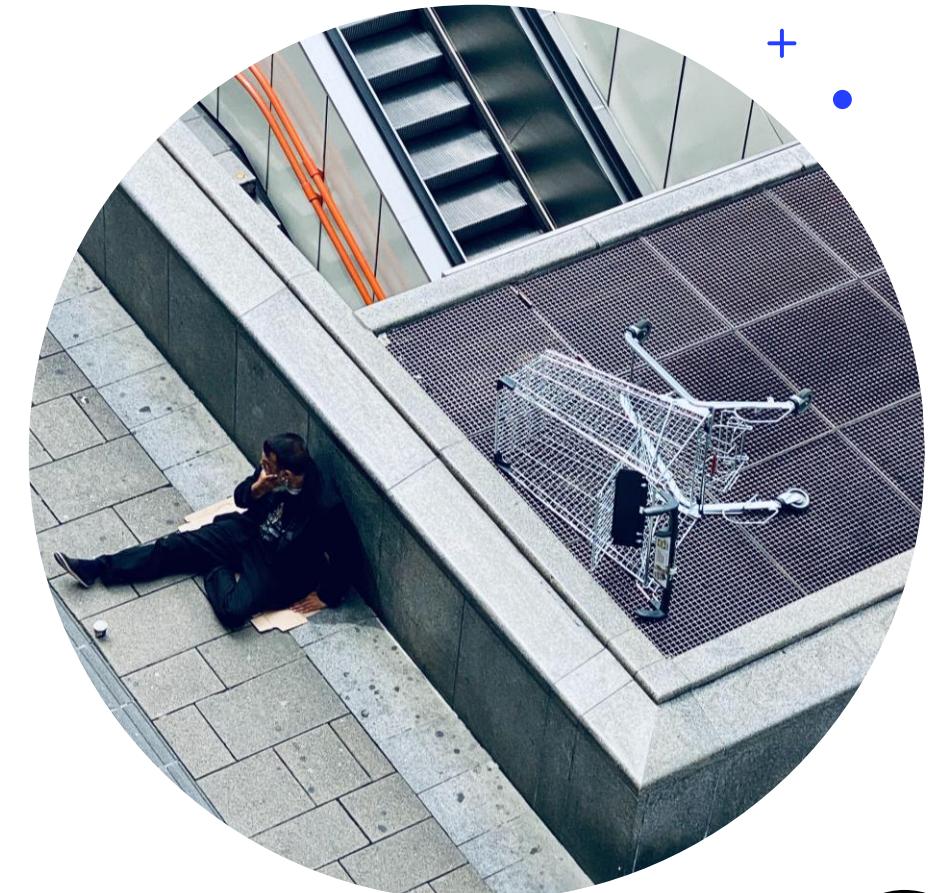


Une économie de serviteurs (2/2)

Il ne vous échappera pas que ces métiers peu qualifiés et mal payés sont aussi des métiers féminisés ce qui renforce la stigmatisation de ces emplois et la persistance des bas salaires. En outre, les entreprises de ces secteurs ne possèdent pas de capital fixe autre que la main-d'œuvre de leurs salariés. Augmenter les salaires a un effet immédiat sur la dégradation des résultats de l'entreprise. Ce qu'elles refuseront toujours de faire.

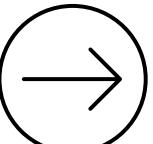
Ce phénomène est encore plus vrai en **Allemagne**. Pays que la réunification a rendu à la traîne économiquement avec un taux de chômage de 10% semblable aux pays du sud de l'Europe. La solution économique mise en œuvre est **l'Agenda 2010 ou Hartz IV** qui a mis en péril les protections du marché du travail et les avantages sociaux grâce au soutien des syndicats. « Les réformes ont eu pour conséquence de forcer les travailleurs sans emploi à accepter [...], n'importe quel travail qui leur était proposé, peu importe le salaire, les conditions de travail, leurs compétences professionnelles », « **un service obligatoire d'emploi précaire** ». Les chiffres du chômage ont baissé drastiquement mais le nombre d'heures travaillées n'a pas bougé. Les emplois sont surtout des temps partiels dont les détenteurs sont menacés par la pauvreté. **1 travailleur allemand sur 5 gagne moins que les 2 tiers du revenu médian.**

Pour préserver l'emploi, l'Allemagne a fait le choix des bas salaires.



Une loi absolue (1/2)

Dès les débuts du capitalisme, les travailleurs en incapacité de travailler se voient qualifier de travailleurs « handicapés ». **Dans cette situation d'inactivité, on observe une surmortalité. Quant aux femmes, bien que non insérées sur le marché de l'emploi, elles ne sont pas autant libérées du travail. Les femmes ont la charge du travail au sein du foyer, elles s'occupent des hommes, des enfants et parfois des parents. Ce travail doit être accompli, même si statistiquement, elles sont vus comme incapables de travailler.** Ce travail est effectué sans rétribution et sans la coopération d'autrui et faiblement technologique. Ces activités sont toujours les dernières à être rendues plus simples pour les humains.

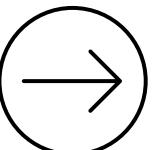


Une loi absolue (2/2)

Les mouvements sociaux ont évolué depuis, ce ne sont plus les ouvriers qui militent le plus aux Etats-Unis mais les enseignants. Non plus par la négociation collective mais par les réseaux sociaux et de nouvelles tactiques. A chaque fois, il s'agissait de défendre le secteur public comme une nécessité pour la société.

Les enseignants partagent une caractéristique avec les « serviteurs », c'est que leurs emplois sont peu automatisables et délocalisables. Ce qui leur permet de mener des actions d'envergure comme les ouvriers à l'époque en bloquant la société grâce à leur position dans la division du travail.

L'auteur cite ensuite la France et les mouvements sociaux de la fin 2019 contre les réformes des retraites. Les villes ont été immobilisées pendant plusieurs semaines. Il mentionne aussi les mouvements des gilets jaunes, qui ont été déclenchés contre la hausse du prix du diesel pour une France du secteur tertiaire, mal payée, qui ne pouvait plus aller travailler en voiture et dont les services publics de transport sont absents. Il s'agissait d'une population qui n'est pas syndiquée et qui a mené des actions hors des lieux du travail tout en ayant des conséquences sur l'économie. Se sentant exclus de la division économique du travail dans leurs tâches, ils ont dû innover pour porter leurs messages sans impacter leurs revenus déjà faibles. Ce qui questionne l'auteur sur l'avenir des porteurs des luttes sociales. Est-ce que ce sera les syndicats (qui collaborent avec les gouvernements libéraux) ou une révolution citoyenne qui remettra en cause la division du travail ?





+



O



.



MERCI

Si vous avez aimé le contenu, likez, partagez, suivez moi sur LinkedIn pour me soutenir dans ce travail